Histoire et codicologie du livre manuscrit arabe

History and codicology of Arabic manuscript books

François Déroche

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/371>

DOI : 10.4000/ashp.371

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 40

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

François Déroche, « Histoire et codicologie du livre manuscrit arabe », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 139 | 2008, mis en ligne le 19 novembre 2008, consulté le 12 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/371> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.371>

HISTOIRE ET CODICOLOGIE DU LIVRE MANUSCRIT ARABE

Directeur d'études : M. François DÉROCHE,
correspondant de l'Institut

Programme de l'année 2006-2007 : I. *Éléments pour une histoire du livre dans le monde musulman.* — II. *Questions de codicologie.*

La transmission écrite du texte coranique dans les premiers temps de l'islam n'a pas suscité jusqu'à ce jour de recherches systématiques, notamment du fait de l'absence d'un inventaire systématique des fragments coraniques susceptibles de remonter à cette période. En l'absence de manuscrits datés antérieurs au III^e/IX^e siècle, la périodisation constitue un point délicat pour les recherches. Le cadre retenu cette année, formé par les règnes des premiers califes et ceux de leurs successeurs omeyyades, était donc seulement indicatif. C'est autour d'un des manuscrits les plus importants en termes de volume de texte, le codex Parisino-petropolitanus, que s'est organisée la première partie de la conférence. Partant d'une remise en cause récente de l'appellation généralement retenue pour désigner les écritures de ce coran, celle de *hijâzî*, les différents aspects de la transmission manuscrite telle qu'elle apparaît dans le Parisino-petropolitanus ont été examinés tour à tour : orthographe, variantes affectant la division en versets et le texte lui-même, mais aussi présentation matérielle.

Cette étude a servi de point de départ pour un examen plus large des fragments pouvant se ranger dans le même groupe. À l'exception du manuscrit de Londres, BL Or. 2165, aucun ne contient de portions aussi étendues du texte. Les parallèles qu'il est possible d'établir permettent cependant de parvenir à une réévaluation des modalités de la transmission du texte, notamment par rapport aux récits qui nous ont été conservés par la tradition musulmane. Au terme de cette analyse, il est apparu en particulier que ces différents témoins partageaient un certain nombre de points communs, notamment sur le plan visuel.

Dans un deuxième temps, on a procédé à des comparaisons entre le groupe *hijâzî* et une deuxième série de fragments qui pourraient, sur la base de leur orthographe, représenter une étape ultérieure de la diffusion du texte au cours de laquelle diverses améliorations sont apportées au texte et à sa présentation.

La suite de la conférence a été consacrée à la production manuscrite omeyyade. Les décors des fragments de Sanaa, Dâr al-Makhtûtât 20-33.1 et Saint-Petersbourg, BNR Marcel 13 ont permis de proposer une datation relativement précise – confortée dans le premier cas par le résultat d'une analyse du C¹⁴ du parchemin. En examinant en détail leur écriture et l'orthographe, les caractéristiques de ce groupe de fragments ont pu être cernées plus précisément. Au terme de cette présentation, les conditions de la transmission du texte coranique au cours du siècle qui suit la mort du prophète Muhammad apparaissent donc sous un jour neuf. Les indices conservés dans les sources textuelles à propos de l'intervention du pouvoir omeyyade dans la formation de la vulgate en reçoivent une certaine confirmation.